

**Homélie de Mgr Pascal Wintzer**  
**Messe d'installation du 6 octobre 2024 - Accueil à Sens**

C'est la liturgie qui nous porte, qui donne sens à ce que nous vivons, et au cœur de la liturgie, c'est l'Écriture sainte.

Alors, mettons-nous à l'école de ce que la liturgie et l'Écriture nous donnent à entendre, à comprendre, à vivre aujourd'hui.

Avant tout, la liturgie nous rappelle que Dieu s'inscrit dans le temps.

Ainsi, nous sommes aujourd'hui le 27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire.

Certes, nous portons des ornements blancs et non verts...

Même si notre célébration revêt un caractère un peu exceptionnel, l'accueil d'un évêque, ne gommons pas ce que l'ordinaire nous enseigne.

Un évêque, un prêtre, est un homme ordinaire, au sens noble de ce qualificatif.

Ordinaire, cela veut dire digne de respect, de considération, comme l'est tout être humain.

On mesure aujourd'hui le mal que l'on a fait à des personnes, mais aussi à l'ensemble de l'humanité, en considérant certains – je dis certains, parce que c'est souvent moins le cas pour les femmes – comme étant dotés d'une sorte d'humanité hors norme.

Et dans l'Église, ceci est conforté par le style de vie que nous avons choisi, le célibat tout particulièrement.

« Pour vivre ainsi, ils doivent tout de même être un peu supérieurs à nous », pensent certains.

On peut le penser, même si c'est faux ; ce qui est grave c'est lorsque ceux qui vivent cela entretiennent cette image d'une humanité exceptionnelle.

Si on entend être prêtre ou évêque pour se donner un statut, pour attirer considération et révérence, d'une part on s'expose à tous les dangers, aussi aux désillusions, et surtout on s'éloigne du chemin qu'a vécu le Seigneur, « lui qui s'est anéanti, prenant la condition de serviteur ».

Il est pourtant naturel que chacun, chacune aspire à la reconnaissance, espère être fier et heureux de qui il est et de ce qu'il vit.

Mais ces attentes sont celles communes à l'ensemble de l'humanité.

L'erreur apparaît lorsque certains s'estiment ou se recherchent plus dignes que d'autres.

De grâce que je sois libéré d'un tel projet.

De grâce, ne regardez quiconque comme étant plus digne que vous.

L'actualité, qui semble ne jamais changer, montre que se donner des icônes, des héros, conduit à son opposé. Les Romains le savaient qui rappelaient que la roche tarpéienne est voisine du Capitole.

Penser ainsi a cette conséquence de ne plus accorder confiance à l'humanité en général.

On peut en effet se demander si, aujourd'hui, le grand risque n'est pas de penser que l'humanité serait condamnée à la médiocrité, interdite d'excellence.

Maurice Zundel, il y a quelques dizaines d'années, pointait déjà ce grand risque :

« Ce que l'expérience nous apprend, c'est que la foi la plus difficile, c'est la foi en l'homme. Il faut pour cela une espèce d'héroïsme. Beaucoup sans doute s'imaginent qu'ils ont foi en Dieu parce qu'ils cherchent une dispense de croire en l'homme » *Un autre regard sur l'homme*. Editions du Jubilé, 2005, p. 197.

Hans Jonas s'est interrogé sur la foi en Dieu après Auschwitz, sur ce que la Shoah bouleversait dans notre idée de Dieu.

Toutes choses égales par ailleurs, le cri des victimes, le rapport de la CIASE, ce que l'on apprend au sujet de l'abbé Pierre ne peut être sans conséquence pour l'Église catholique, sur son fonctionnement institutionnel, sur des manières de penser et de vivre les ministères ordonnés.

Ou alors, on n'a rien compris.

Je crois entendre cet appel de la part du pape François dans la bulle qui a été lue il y a quelques instants :

« Ainsi, nous pensons à toi, vénérable Frère, [...] nourrissant l'espoir assuré que tu puisses remplir cette charge, les yeux intérieurs fixés sur la croix du Seigneur, avec le plus grand soin et, jour après jour, dans la charité, motivé non pour le pouvoir mais pour les disciples du Christ. »

Oui, chers amis, nous avons besoin d'émerveillement, de considération, mais c'est en apprenant à nous connaître, à nous regarder que nous vivrons de tels sentiments.

Laissez-moi m'émerveiller de qui vous êtes, remercier le Seigneur de nous faire tels que nous sommes.

C'est de cela que nous pouvons nous réjouir les uns les autres. Ordinaires et uniques.

Oui, ce qui est beau, ce qui est digne d'admiration, c'est l'humanité ordinaire que nous partageons tous, quelles que soient nos missions, nos responsabilités.

Ne nous laissons pas au dépit, à la tristesse ; soyons heureux, joyeux de savoir nous admirer les uns les autres.

En ce dimanche du temps ordinaire, nous recevons aussi les textes bibliques offerts par la liturgie.

J'y entends et retiens un seul mot, un seul appel : quitter !

« L'homme quittera son père et sa mère » dit la Genèse, que reprend Jésus dans l'Evangile.

C'est le même appel adressé à Abram, Abram le père des croyants : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. »

Oh, non pas quitter un lieu, une ville, quitter Poitiers pour Sens et Auxerre, non pas quitter des personnes.

Il s'agit de quitter Dieu.

Attention, je ne suis pas en train de prêcher l'athéisme, plutôt que nous n'avons pas encore découvert jusqu'où Dieu nous aime, combien il est beau et il est bon.

C'est bien ce chemin que je veux emprunter avec vous, non pas renier ou dénoncer ce que nous savons déjà de Dieu, tout cela est bel et bon, mais, sans cesse, savoir que Dieu est en avant, plus grand, plus vrai.

Mais, comment trouver si on ne quitte pas ?

Comment accueillir si on n'accepte pas l'inconfort de la perte de ce qui jusqu'ici nous rassurait ?

L'Evangile est fait pour les ambitieux, il est fait pour ceux qui prennent le risque de quitter.

Il est donc fait pour chacune et chacun de nous.

Oui, refusons tout ce qui éteint l'ambition, les projets, tout ce qui en nous ou autour de nous susurre : « à quoi bon ! » ; « ça n'en vaut pas la peine ! ».

Je le sais, il me faudra du temps, chers amis, pour mieux vous connaître.

Je sais que la vraie connaissance ne se fait qu'en allant chez chacun, chez lui, dans le lieu qui dit une vie, donc en quittant son chez soi, son « chez moi ».

Tout cela est devant moi, pour les mois et les années qui viennent.

Alors, aujourd'hui, n'ayant pas encore pris les chemins des rencontres des uns et des autres, permettez-moi d'écouter une des plus illustres d'entre vous, Marie Noël.

Est-ce que les Sénonais m'autorisent à citer une Auxerroise ?

Mais, nous sommes tous des Icaunais, et Marie Noël est une richesse pour tous, ce que reconnaît en particulier la démarche en cours pour sa béatification.

Dois-je vous avouer que je ne l'avais jamais lue avant de me savoir appelé dans l'Yonne : quelle erreur !

Il est vrai qu'en commençant à la lire, j'ai découvert qu'elle présente le danger d'être de ces auteurs dont je me sens très proche, au risque de n'y entendre que ce qui me conforte dans mes idées et dans les goûts.

Vous savez, il est toujours bon de se confronter à des idées que l'on ne partage pas spontanément. Que le monde et l'Eglise seraient ennuyeux si nous n'y fréquentions que nos semblables !

Bref, je découvre Marie Noël, et je dois le dire, avec émerveillement.

Je plaçais pour la grandeur de l'ordinaire, et voilà ce que je lis dans les *Notes intimes* de Marie Noël :

« S'accepter soi-même, imparfait, tantôt saint à demi, tantôt à demi coupable, avec les remous incessants d'ombre et de lumière qu'est une âme vivante.

Il ne faut pas s'épuiser à vouloir être trop pur.

Les âmes les meilleures, les plus nourricières sont faites de quelques grandes bontés rayonnantes et de mille petites misères obscures dont s'alimentent parfois leurs bontés comme le blé qui vit de la pourriture du sol » (p. 48).

Frères et Sœurs, cette première homélie n'est pas un programme pastoral ; le synode qui se célèbre à Rome en ce moment rappelle que c'est ensemble, en Eglise, que nous devons écouter, discerner, décider, dans un sens but : la mission, annoncer Jésus Christ. Ensemble, et non pas moi sans vous, ni vous sans moi.

Mais, soulignant la grandeur de l'ordinaire, du temps, et avant tout de chaque être humain, je veux dire la condition qui permet toute vie chrétienne.

Ce dimanche, c'est l'appel du Seigneur dans l'Evangile : « Ce que Dieu à uni, que l'homme ne le sépare pas ». Je ne l'entends pas uniquement de la vie de couple, mais plus largement de l'Eglise et aussi de l'humanité dans son ensemble.

Ne soyons pas dans l'illusion de penser que, unité, respect, relations justes seraient innés ; non, ce sont toujours des projets, aussi dans l'Eglise.

La fraternité n'est jamais un donné, elle est un choix, un engagement, souvent un combat.

Alors, si nous savions un peu plus recevoir chacune, chacun, tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit, que de querelles inutiles, que de violences et de souffrances épargnées.

Seigneur, donne-moi de ne pas rêver l'autre ni moi-même.

Qui suis-je pour penser que ce que tu en as fait et ce que tu as fait de moi, je devrais le changer et non l'accueillir dans la gratitude ?

Ayons la sagesse de l'enfant qui accueille simplement ce qui lui est donné.

Ayons la sagesse de l'enfant qui sait cultiver le goût de s'émerveiller. Non par naïveté mais parce qu'il sait la beauté de chacun, de chaque être vivant, de chaque chose.